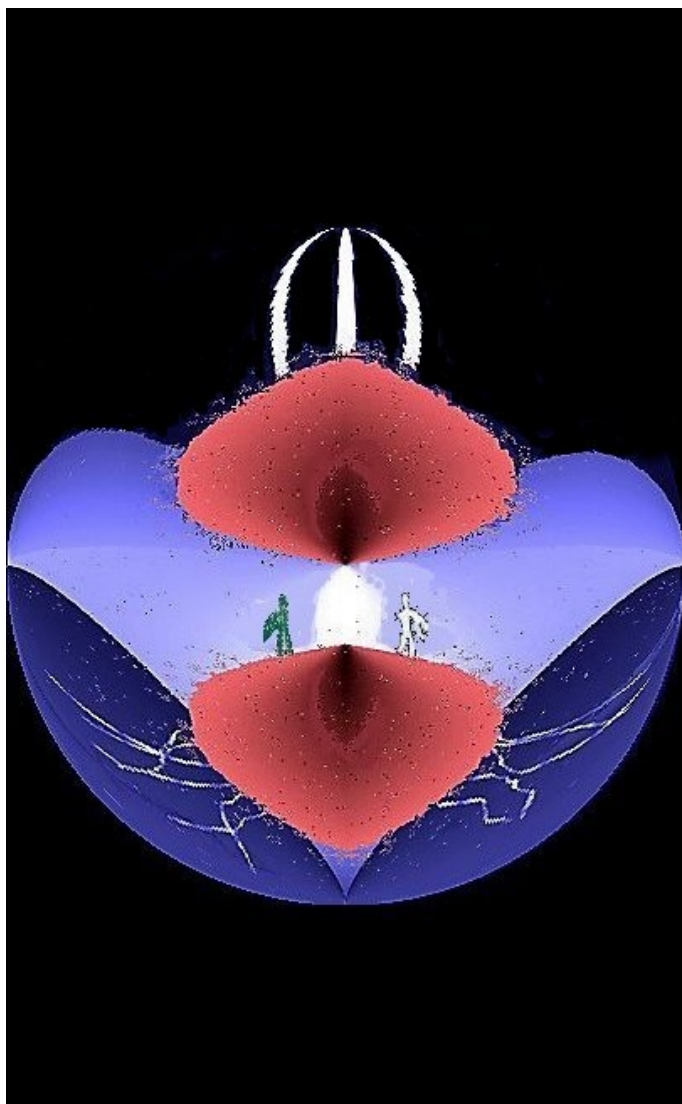


Gémani Rivière

RETROUVER L'ÊTRE AIMÉ

Pomme d'amour et cœur de glace



- amourerotique.com -

Débuts des nouvelles de Retrouver l'être aimé
Copyright © <http://www.copyrightfrance.com>
N° de dépôt : 63GK172
Tous droits réservés – Reproduction interdite
Disponible sur <http://AmourErotique.com>

Table des matières

<u>Couverture.....</u>	<u>1</u>
<u>Droits d'auteurs.....</u>	<u>2</u>
<u>Table des matières.....</u>	<u>3</u>
<u>Astuce pour se déplacer dans le fichier.....</u>	<u>5</u>
<u>Une passion dévorante.....</u>	<u>6</u>
<u>Les apparitions fantomatiques.....</u>	<u>7</u>
<u>Psychothérapie amoureuse.....</u>	<u>8</u>
<u>La confession de Méphisto.....</u>	<u>10</u>
<u>Les conséquences d'un oubli.....</u>	<u>11</u>
<u>Une si vague idée.....</u>	<u>12</u>
<u>Les mensonges du passé.....</u>	<u>13</u>
<u>Voir plus grand.....</u>	<u>14</u>
<u>La balade de Méphisto.....</u>	<u>15</u>
<u>La tache rouge sale.....</u>	<u>17</u>
<u>Un ligand d'éternité.....</u>	<u>18</u>
<u>Génération « Love in fun ».....</u>	<u>19</u>
<u>Les délires de Morphée.....</u>	<u>20</u>
<u>Qui ne dit mot consent.....</u>	<u>21</u>
<u>La fiancée de Gulliver.....</u>	<u>22</u>
<u>Les gestes de la passion.....</u>	<u>23</u>

<u>Le vertige du désir.....</u>	<u>24</u>
<u>Le monstre qui se cache.....</u>	<u>25</u>
<u>De la technologie à l'amour.....</u>	<u>26</u>
<u>Séquestration abusive.....</u>	<u>27</u>
<u>Une lettre pour te dire.....</u>	<u>28</u>
<u>Approche détournée.....</u>	<u>29</u>
<u>Pomme d'amour.....</u>	<u>30</u>
<u>Ce qu'il m'en reste.....</u>	<u>31</u>
<u>Les sauveurs du monde.....</u>	<u>32</u>
<u>Un remords perpétuel.....</u>	<u>33</u>
<u>L'hôtel des plaisirs.....</u>	<u>35</u>
<u>Un harem chez les amazones.....</u>	<u>36</u>
<u>Les corps emmêlés.....</u>	<u>37</u>
<u>Inoubliable.....</u>	<u>39</u>
<u>Douze ans que ça durait déjà.....</u>	<u>40</u>
<u>Au bout de la vallée calcinée.....</u>	<u>41</u>
<u>La chute des souvenirs.....</u>	<u>43</u>
<u>Au pays des géants.....</u>	<u>44</u>
<u>L'oncle d'Amérique.....</u>	<u>45</u>
<u>Astral voyager.....</u>	<u>46</u>
<u>Le matelas vibrant.....</u>	<u>47</u>
<u>Les retrouvailles séniles.....</u>	<u>48</u>

<u>Le ballet de la plage.....</u>	<u>50</u>
<u>Victime d'amnésie.....</u>	<u>51</u>
<u>Apothéose.....</u>	<u>52</u>
<u>Quatrième de couverture.....</u>	<u>53</u>

Astuce pour se déplacer dans le fichier

Au lieu de taper le numéro de la page, **pensez à utiliser les signets !**

En effet, ce document pdf a le gros avantage de vous permettre d'accéder directement à la nouvelle souhaitée d'un simple clic.

Pour cela, sous Acrobat Reader il faut cliquer sur **l'onglet signets** situé à gauche de la fenêtre.

Pour cela, sous Fox Reader il faut cliquer sur **l'onglet bookmarks** situé à gauche de la fenêtre.

Une passion dévorante

Elle était là tout près, à quelques enjambées à peine. Elle m'apparaissait dans toute sa splendeur. On aurait dit qu'elle sortait de ma cage cérébrale. Il me semblait la connaître depuis toujours. J'ouvris la bouche, mais pas un mot n'en sortit. Elle souriait. Il semblait qu'à ses yeux, il n'y avait que moi. Elle était comme en admiration. Elle n'allait pas partir, ni filer au coin de la rue et courir pour rentrer chez elle dans la crainte que je la poursuive. Je souffrais de la chaleur et depuis un moment déjà, je transpirais à grosses gouttes. Je m'épongeais le front pour ne pas trop luire au soleil. Je soutenais avec peine son regard. Je me figurais presque qu'elle m'avait fait attendre toutes ces années pour ces retrouvailles inespérées. Combien de fois avais-je espéré être si proche d'elle et je n'arrivais pas à faire le moindre pas vers elle, approcher ma bouche de ses joues et venir la prendre dans mes bras ! Moi qui désirais tellement venir auprès d'elle ! Son apparition m'avait désarticulé. Son regard persistant me transperçait de part en part. Elle me faisait mal. J'avais presque envie de me cacher derrière l'arbre pour m'ôter de sa vue mais ça n'aurait pas fait bien sérieux. Maintenant qu'elle me contemplait, je me sentais mis à nu. Je n'avais plus le téléphone ni la page griffonnée pour me cacher à son regard. Pourquoi m'avait-elle écrit cette si longue lettre où elle me priait ardemment de venir la voir après toutes ces années ? (à suivre)

Les apparitions fantomatiques

Je ne parlais plus à personne. Je restais enfermé des heures durant à me balancer d'avant en arrière, cognant mon crâne contre le mur. On me mettait de la nourriture dans la bouche mais je ne l'avalais pas et elle retombait sur ma serviette. Souvent, je prononçais ton nom en boucle, de plus en plus vite. Je t'appelais à l'aide mais tu ne venais pas! Les infirmières et les psychiatres me parlaient, je voyais leurs lèvres s'agiter mais je n'entendais pas leurs voix. On me mit plusieurs fois un stylo et du papier entre les mains mais comme le reste, ils tombaient par terre. A l'extinction des feux, j'étais comme un loup sans voix mimant un hurlement à la mort. L'obscurité faisait naître en moi des peurs irraisonnées. Je restais alerte guettant les ombres infernales du dehors qui se reflétaient sur les murs tamisés. Je voyais de moins en moins clairement ce qui se passait autour de moi. Perdant le contact avec la réalité environnante, j'émergeai lentement dans un autre lieu qui m'était inconnu. Ma vue s'est clarifiée et ma première image fut celle d'une jeune femme assez charpentée et intuitivement, j'ai senti que c'était toi ! Je te voyais déambuler des marches, sourire à des femmes et faire des mimiques aguicheuses à des hommes, parfois te retourner et marcher vers moi, me dépasser sans me voir puis reprendre ton chemin comme si de rien n'était. J'avais beau essayé de te retenir, mes mains passaient à travers ton corps. Je te suivais à la fac et je me couchais à tes pieds comme un chien auprès de sa maîtresse.

Quand le soir, tu pénétrais dans les draps, le visage tourné vers la lune, un peu nostalgique, je m'allongeais tout près et me laissais envahir par la mélancolie de ton regard. (à suivre)

Tous les débuts des nouvelles de
- Retrouver l'être aimé -

Psychothérapie amoureuse

« Pour comprendre pourquoi il vous écrit encore, il nous faut revenir aux origines de sa passion pour vous. Essayez de vous mettre dans sa peau et de penser à l'attachement qu'il éprouve pour vous. Il se rattache à des souvenirs où vous l'aviez rendu heureux et aucune n'a su lui donner davantage d'amour depuis. C'est un poète, il lui fallait une jeune femme pure et pleine de passion. Une femme intéressée n'aurait pas pu l'aimer. Malgré cette belle histoire, il vous faut en finir avec lui ! N'ouvrez plus les lettres qu'il vous envoie, il compte sur cela pour vous ramener vers lui. Ne cherchez pas à rester son ami. Il s'en servirait comme d'un tremplin pour vous reconquérir. Peu importe la peine qu'il peut éprouver.

- Mais je ne veux pas qu'il souffre.

- Pourquoi vous soucier de ce qu'il ressent ? Auriez-vous encore des sentiments pour lui ?

- Non, je ne l'aime plus, mais je veux le savoir heureux avec une autre. Qu'il fasse l'amour avec elle, qu'elle lui donne tout ce que je n'ai pas pu lui offrir parce que j'ai fini de l'aimer trop tôt.

Comment voulez-vous qu'il plaise aux femmes ? Il n'est pas beau, encore moins viril. Il n'a pas d'argent et pas de travail. Comment une femme pourrait-elle s'intéresser à lui ? Sa seule chance serait qu'il en trouve une qui soit comme vous étiez il y a cinq ans ou une pareille à lui qui n'ait pas mûri pour être réceptive à ses élans passionnés. Une jeune femme merveilleuse qui le regarde avec les yeux de l'amour!

- Croyez-vous qu'il ait seulement envie de coucher avec moi ?

- Il doit en mourir d'envie. Mais au-delà de son désir, vous aime-t-il vraiment ?

- Vous croyez qu'il ne m'aime plus et qu'il cherche seulement à se persuader lui-même qu'il est toujours amoureux de moi !

Tous les débuts des nouvelles de
- Retrouver l'être aimé -

- Oui, c'est exactement ce que je pense ! Il ne sait rien des choses de l'amour ! Tel Narcisse, il veut s'aimer soi-même au travers de l'amour qu'on lui porte. Méfiez-vous de ce genre d'homme qui s'attache aux femmes pour peu qu'il se sente aimé d'elles! (à suivre)

Tous les débuts des nouvelles de
- Retrouver l'être aimé -

La confession de Méphisto

« Dis-moi comment est Antéa ?

- C'est la femme qui règne sur ton monde imaginaire. C'est l'idéal inaccessible dont je t'ai rendu dépendant.

- Grand Coordinateur des messes basses, pourquoi sépares-tu les êtres qui s'aiment ?

- Je me nourris de la souffrance des êtres humains. Je suis le maître obscur des entités qui vous pénètrent et qui vous font aller et interagir entre vous.

- Puis-je outrepasser mes droits de mortel et te reprendre Antéa ?

- Si je te le permets, c'est afin de pouvoir vous séparer encore et me nourrir de votre peine. Ceux qui restent unis, je les laisse comme modèle pour donner aux jeunes l'envie de cohabiter. Bien sûr, ils restent dans l'ignorance que les couples qui donnent l'apparence du bonheur se déchirent aussi. Quant à ceux qui vivent l'amour passionné, ils me sont de bons éléments où je puise jusqu'à ce qu'ils en pâtissent par le suicide. Les jeunes et les beaux, je les propulse de bras en bras pour tirer la quintessence de leurs victimes. J'en reçois tant d'énergie que je la recycle pour briser les couples heureux. Un petit détail suffit parfois pour rompre la magie de l'amour et celle-ci se transforme en désespoir amoureux.

- Et si je racontais tes manipulations diaboliques à Antéa, peut-être me reviendrait-elle pour échapper à ta domination suprême ?

- Elle ne te croirait pas. Cela ne ferait que la renforcer dans l'idée que tu es dingue. Plus personne aujourd'hui ne croit à mon existence si ce n'est quelques esprits étroits qui me voient comme leurs pères m'avaient dessiné. Je suis à la croisée des chemins, là-même où on ne s'attendrait pas à me trouver. C'est ce qui me rend si puissant.

- Tes activités se résument-elles à délivrer de la souffrance amoureuse ? (à suivre)

Tous les débuts des nouvelles de
- Retrouver l'être aimé -

Les conséquences d'un oubli

- « Enchantée de vous rencontrer, cher Maître.
- Moi de même, avez-vous fait bon voyage ?
 - A vrai dire un peu précipité mais je suis curieuse d'apprendre les raisons qui ont poussé cet homme à me léguer ses biens sous couvert d'anonymat.
 - C'est la seule condition à respecter si vous souhaitez en hériter.
 - Hé bien, soit ! Qu'il emmène son nom dans la tombe!
 - En ma qualité d'exécuteur testamentaire et selon l'acte notarié que voici, acceptez-vous de recevoir son héritage ?
 - Oui !
 - Veuillez bien apposer votre signature au bas de l'acte.
 - J'aurais tellement aimé savoir qui il était !
 - Allons, ne revenez pas dessus. Je vous ai dit qu'il ne souhaitait pas se faire connaître de vous.
 - Puis-je au moins savoir comment est-il mort ?
 - C'est le coeur qui a lâché. Il a été retrouvé inerte assis sur son canapé, devant sa télévision, la télécommande du magnétoscope serrée dans sa main.
 - Comment était-il ?
 - Il était de taille moyenne, la quarantaine, il accusait un profil bas et entretenait une timidité malade. Il avait été d'une sensibilité extrême mais ensuite, il avait été brisé par les remous de la vie. Alors, pour se protéger, il portait une longue cape et se drapait d'une voile d'indifférence quand une femme cherchait à s'intéresser à lui.
 - Et que me lègue-t-il au fait ? (à suivre)

Une si vague idée

Elle a des cheveux châtain fortement nuancés selon le temps qu'elle passe entre la baignade et l'exposition au soleil en bord de plage. Ils sont coupés mi-longs, avec de jolies bouclettes qui donnent de l'épaisseur. Des yeux en forme d'amande, couleur émeraude comme les miens. Une très belle bouche, pulpeuse et elle en est fière. Mais je ne sais si ses pommettes sont saillantes, si son profil est bas, si ses joues sont rondes ou creuses, si elle a un triangle entre la bouche et le nez, si elle a déjà les marques du sourire au coin des lèvres, si ses paupières sont renflées, si elle a une bonne dentition, si le lobe de ses oreilles est détaché, si elle me cachait un double menton, si elle a aussi une délicieuse fossette. Mais je sais qu'elle est d'une nature impressionnante, pas du genre fine à cause de ses gros os, des muscles étrangement développés par endroits qui pourraient la faire prendre de loin pour un homme. A-t-elle seulement le teint pigmenté, la peau satinée par le sable ? Que puis-je rajouter ? Qu'elle se dit mignonne mais pour moi elle est de la lignée des vestales. La femme que l'on ne connaît qu'une fois dans sa vie.

Femme, ne me laisse pas aimer dans le brouillard un visage et un corps que je ne peux reproduire ! Je veux pouvoir te chercher au travers d'autres et ne pas te trouver. Je veux garder une image de toi, pas une voix, ni des mots, ni des pleurs, ni des éclats de rire aussi merveilleux soient-ils mais un regard dans le blanc des yeux, un échange qui ne s'oublie pas, un grand quelque chose qu'on porte en soi et qui fait paraître beau. (à suivre)

Les mensonges du passé

Ca faisait loin et puis qu'y aurait-il de changé ? Elle serait toujours la même, sourde à mes avances, plutôt sèche, plus infranchissable que jamais. Néanmoins, j'avais dans la ville de Marseille. Il pleuvait une douce bruine. Mille fois, j'avais gravé le chemin dans ma tête rêvant d'exécuter le projet je ne sais combien de fois. De mémoire, je savais où tourner à chaque embranchement, seulement je n'avais pas prévu les sens interdits. Je savais qu'elle ne m'attendait pas. Elle avait aujourd'hui vingt-et-un printemps. J'avais tant attendu ce jour que je ressentais le vide dans ma tête. Je ne savais plus ce que je devais lui dire. Je me rangeai sur le bas-côté de la voie sans issue et j'observai le premier étage de la villa où elle habitait. Tout autour, il y avait un mur avec une grille qu'il m'était impossible de franchir par l'extérieur à moins de vouloir finir empalé.

J'attendis trois bonnes heures et en fin d'après-midi, je vis une créature de rêve sortir avec un chien qui me faisait de la peine par sa lente démarche. C'était sûrement Antéa, ce ne pouvait être qu'elle. Elle était aussi charpentée qu'elle me l'avait dit. Je compris mon erreur. Elle était trop belle pour moi, trop sculpturale. Je sortis de la voiture. Elle me vit. Elle traversa la route. J'avais vers elle d'un pas hésitant craignant une réaction agressive. Je détaillais sa ligne, les traits de son visage. Elle avait pratiquement la charpente d'un homme. Elle ne portait qu'un body, je pensai qu'il était interdit de se promener aussi dévêtue dans la rue. Elle croisa mon regard comme intriguée que je la dévisage. (à suivre)

Voir plus grand

« L'avortement est promulgué d'intérêt international pour la sauvegarde de la Terre. Nous invitons les jeunes filles et les femmes à une stérilisation volontaire et définitive dans les trois mois. Cette mesure est effective et prend effet immédiatement. Toute contrevenante sera poursuivie. Nous décidons la terminaison de l'humanité pour l'expansion des tribus saines des forêts vierges, des îles, des terres intérieures et des territoires polaires. Plus aucun être civilisé n'a droit à une descendance supplémentaire de celle qu'il a déjà. Aucune dérogation ne sera accordée aux parents n'ayant pas encore d'enfant. Le plaisir d'enfanter ne doit plus nous rendre aveugle à la déchéance fatale de nos enfants. Nous ne voulons plus leur donner une existence aussi misérable. Nous disons bien haut à Dieu que nous nous refusons à la vie. S'il veut continuer à jouer avec ses petits soldats aux frontières des états, il lui faudra créer une nouvelle souche et en prendre plus grand soin. Nous répétons que seules les tribus autonomes ne seront pas sujettes à la loi de terminaison progressive. Ainsi, les pygmées et autres tribus des territoires vierges de la civilisation, lapons et indigènes des îles hériteront de la Terre.

Nous pouvons ainsi espérer le vieillissement progressif de notre population et d'ici les cent prochaines années, la fin de la civilisation et l'anéantissement de l'humanité. D'ici cinq ans, on fermera les maternités, d'ici vingt, on fermera les écoles puisqu'il n'y aura plus d'enfant. Les universités seront laissées à l'abandon, les livres des bibliothèques seront brûlés. (à suivre)

Tous les débuts des nouvelles de
- Retrouver l'être aimé -

La balade de Méphisto

« Maître des Univers Extérieurs, est-il vrai que tu exauces les vœux des simples mortels en échange de leurs âmes ?

- Cela se peut bien, mais pourquoi t'adresser à moi, petit homme ?

- Parce que Dieu, je L'ai déçu si souvent que j'ai peur de Lui demander des choses que je ne mérite pas qu'Il m'accorde.

- Quel est ton vœu ? Je peux faire de toi le maître du monde, l'Antéchrist, mon serviteur sur la Terre. Non seulement, tu pourras approcher les plus belles femmes qui existent mais en plus, elles seront toutes amoureuses de toi. Je te donnerai également un palais dans chaque région où des serviteurs zélés exaucent tes moindres caprices et où des femmes se feront belles dans l'attente de ta seule venue. Et enfin, toute la technologie sera à ton service pour t'emmener dans les mondes préfabriqués par l'imagination florissante de l'homme.

- Ca m'a l'air merveilleux mais vois-tu, il n'y a qu'une femme que je désire et quelle femme ! Quant à l'imaginer dans un monde virtuel, ça me serait trop frustrant.

- Mais cette femme, je peux te la donner si tu veux.

- Hé comment ferais-tu !

- C'est simple, comme il y a deux ans, lui donner l'illusion qu'elle t'aime.

- Tu sais donc de qui il s'agit ?

- Me crois-tu donc dans l'ignorance de tes tribulations avec Antéa ?

- Tu lis dans mes pensées ?

- Oui, bien sûr petit homme puisque je suis justement tes pensées, ton mental. Je ne suis que l'empêcheur de la manifestation divine, le persécuteur au nom de Dieu. Si tu savais comme il est facile de vous tromper, vous autres humains !

Tous les débuts des nouvelles de
- Retrouver l'être aimé -

- J'en suis souvent la victime mais il m'arrive de plus en plus de l'aimer sans rien attendre en retour et ça part vers elle et ça me revient sous forme qu'elle prend de mes nouvelles.

Alors tu sais ! C'est toi mon maître, petit homme. Je te conduirai partout comme du temps de mon cher Faust. (à suivre)

La tache rouge sale

Tu avais mûri mais ton visage n'avait pas changé beaucoup, tout au plus s'était-il affiné, tes joues s'étant creusées de tes sourires. Je te suivais depuis que tu étais sortie de chez toi. Un homme est allé à ta rencontre. Il t'a prise aux hanches et t'a soulevée du trottoir en te faisant tourner autour de lui. Je voyais l'amour palpiter dans tes yeux. J'ai pensé qu'il n'y avait personne qui m'aimait autant. Malgré la jalousie qui me tenaillait, je vous ai suivis du regard. Vous avez traversé joyeusement la rue déserte, vous tenant par la main comme de jeunes mariés. Je vous ai suivi dans le parc. Je te voyais pleurer de plaisir, suffoquer sous ses étreintes passionnées. J'ai pensé que personne ne m'avait jamais enlacé pareillement ou que ça remontait tellement loin que j'en n'avais plus guère de souvenir si ce n'est dans une tente, il y a de cela bien longtemps. Du doigt, il semblait te montrer une maison sur la colline. Était-ce donc la villa où vous habiteriez après vous être mariés ? Comme les Italiens, il faisait plein de gestes pour accompagner ses dires et ses châteaux en Espagne ! Enfin, le baiser d'adieu, du moins jusqu'à la prochaine fois et toi qui agites ta main jusqu'à ce qu'il disparaisse derrière les troncs des grands pins. Tu restes plantée là à te répéter combien tu l'aimes, que ce n'est pas possible d'aimer autant quelqu'un. Tu essuies une larme dégoulinante sur ta joue pour faire l'ingénue amoureuse.

Je sors du sous-bois d'où je t'observais en cachette. Je traverse la pelouse pour rejoindre le chemin dallé et je me trouve quelques pas derrière toi. Tu fais volte-face et tu prends le chemin inverse et je suis là au milieu du chemin comme pris au piège. (à suivre)

Un ligand d'éternité

Ma porte s'ouvrit sur une jeune femme qui m'en imposait puisqu'il me fallait lever les yeux pour soutenir son regard. Elle avait des cheveux auburn et des yeux bleus magnifiques.

« Bonjour Monsieur lança-t-elle sur un ton de défi. Auriez-vous la gentillesse de me consacrer un moment ?

- C'est que je n'ai pas besoin de choses matérielles ! »

Elle masqua son sourire au coin des lèvres. Voyant son désarroi et son malaise de devoir rester debout, je me ravisai.

« Mais entrez donc, je vous en prie.

- Comme ils sont mignons vos toutous, dit-elle en s'agenouillant pour les caresser. »

Ils en redemandaient en lui léchant le visage et en fouinant sous sa jupe. Elle parut gênée, elle serra les cuisses. J'espérais pour elle qu'elle portait quelque chose dessous. Elle se releva, un sourire forcé aux lèvres. Puis, elle avança jusqu'au salon et reprit la conversation.

« Voilà monsieur, je vous apporte des oeuvres réalisés par un homme de grand talent.

- Je n'ai pas les moyens d'acheter une seule oeuvre d'art !

- Rassurez-vous, elles ne sont pas à vendre ?

- Où est votre intérêt alors ?

- Tenez, je vous laisse ouvrir la malle, dit-elle en la déposant sur la table basse. »

Pour me faire une première idée, je la soulevai, elle me parut plutôt légère. J'appuyai sur les boutons d'ouverture et la mallette s'ouvrit. J'eus une bouffée de chaleur. (à suivre)

Génération « Love in fun »

Je m'étais installé à Marseille. Ça faisait déjà quelque temps. Je l'avais vue en coup de vent tous les week-ends précédents lui faisant croire que je venais de loin et qu'il me fallait repartir.

Allions-nous passer des moments ensemble où elle poserait son postérieur sur mes genoux en posant ses bras sur mes épaules, enchevêtrant ses doigts autour de ma nuque ? La sentirais-je détendue auprès de moi ? Comment pouvais-je être sûr qu'elle ne s'ennuierait pas, qu'elle ne simulerait pas un quelconque attachement ? Qu'elle ne ferait pas semblant ! Et surtout comment supporter de la partager avec d'autres hommes qui me semblent habités d'une passion moins grande ? La verrai-je toujours revenir vers moi en amante ? Et le magicien de l'écriture, le trouvera-t-elle un jour, cet homme de si grand talent qui jouera avec les mots ? Lui donnera-t-elle tout son amour bien qu'elle sache que c'est d'une autre qu'il tire son inspiration ?

Il ne serait point normal qu'elle me revienne parce qu'un tel amour retrouvé m'enlèverait tous mes regrets. J'ai des portions d'elle. J'ignore pourquoi elle m'en fait délivrance. J'aimerais toujours être à l'observer mais aussi qu'elle sache que je suis près d'elle et surtout qu'elle ne m'oublie pas.

Elle aime se disputer avec ses amants jusqu'à goûter la saveur de leur énervement, de leur colère noire à juste fin de souffrir de leur départ, de leurs mots de rupture. Et le lendemain, les appeler pour se faire pardonner, se réjouir qu'ils veuillent encore d'elle et qu'ils regrettent ce qu'ils lui ont dit la veille. (à suivre)

Les délires de Morphée

C'était une piaule minable du Middle West, dans un de ces hôtels miteux et crasseux en dernière gare de la voie de chemin de fer. J'avais une barbe de trois jours. Ça faisait trente-six heures que je l'attendais, et toujours rien, pas le moindre appel ! J'ai pris mon agenda machinalement. Je remontais à vendredi, jour ô combien miraculeux de promesses ! Et je fus le plus malheureux des hommes en voyant que vendredi dernier était un premier avril. C'est ce jour là qu'elle avait choisi pour me fixer son rendez-vous tout au bout de la voie. Elle m'avait tellement répété qu'elle avait envie de me voir que j'en avais encore les oreilles qui bourdonnaient et le coeur qui battait la chamade. C'était la blague la plus ignoble qu'on puisse imaginer. Elle ne descendrait jamais du train, j'en étais sûr à présent. Pourtant, j'ai encore regardé l'entrée en gare suivante et la descente des voyageurs jusqu'au dernier et toujours pas de jeune femme non accompagnée. Des grosses femmes avec des ribambelles de gosses qui piaillaient tout autour d'elles et des gentlemen à chapeaux haut de forme. Oui, je confondais avec un vieux film mais je ne pouvais pas supporter la réalité. Je me suis rendu à l'évidence, elle ne viendrait pas. J'ai pris ma valochette en haut du placard pour la faire chuter sur le lit défait. J'ai enfourné mes affaires, pêle-mêle. D'une main, j'ai empoigné la poignée de ma valochette et de l'autre le bouton de porte. Et l'instant d'une seconde, j'ai entendu frapper, j'ai tremblé de tout mon être. (à suivre)

Qui ne dit mot consent

J'avais convenu qu'il y avait mieux à faire avec elle que d'en user comme un trampoline. Elle était venue partager un moment de sa précieuse vie avec moi. Le temps était couvert mais il ne semblait pas vouloir pleuvoir. L'air était chaud et pesant. Nous allions pouvoir parler sur le banc près des ruines romaines aussi longtemps qu'elle le voudrait bien. Nous savions l'un et l'autre que notre plus grand désir était de rapprocher nos corps. Elle qui m'avait été si éloignée se trouvait aujourd'hui à portée de bras. Elle était toute timide n'osant que me jeter des oeillades furtives afin de savoir si j'allais partir maintenant que j'avais vu le monstre. Quand elle a compris que je ne m'enfuirais pas, elle s'est détendu un peu ne voyant plus le diable en moi. En effet, si elle avait pu savoir le nombre de succubes qui me rongeaient, elle se serait bien vite éloignée à grands pas. Ses lèvres tremblaient nerveusement car c'était pour elle trop d'émotions. Je n'avais pas simplement envie d'elle, comme de la prendre dans mes bras, Mais je voulais me l'accaparer pour l'engloutir par la tête comme un serpent fait de sa victime.

Allongé dans l'herbe, je la tenais par la main, un peu comme lorsqu'on veut baiser la main d'une dame. Son pouls était rapide, le mien irrégulier. Les battements de nos coeurs se mirent à l'unisson pour faire résonance. Je touchais une chair aimante. Il aurait pu se produire une catastrophe naturelle autour de nous qu'on ne se serait rendu compte de rien à ce moment-là. (à suivre)

La fiancée de Gulliver

Antéa ne m'appelait plus. Avait-elle un gros problème? Déjà qu'elle craignait que sa mère n'ait découvert que nous dialoguions de nouveau. S'était-elle retrouvée séropositive comme elle le craignait suite à cette beuverie où l'homme l'avait prise sans mettre de préservatif ? Était-elle tombée enceinte, ce qui expliquerait son retard de règles ou même devait-elle mener de front ces deux galères à la fois ? Ce n'était pas mon problème, enfin je me forçais à le croire pour arrêter de penser au pire.

Une fois encore, j'arrivais dans la cité des paillettes et du flush. Ce n'est pas elle qui aurait pu faire le déplacement. Elle ne m'en avait parlé qu'à seule fin d'aiguiser mon imagination.

Je tombais sur elle au coin de la rue menant chez elle. Elle était d'une humeur massacrate. Je lui demandai un pacte de sang en souvenir du temps passé. Elle restait là sans répondre attendant de voir ce que j'avais à lui proposer. Comme les drogués, elle avait les pupilles dilatées, les yeux rouges et les paupières enflées. Je sortis un flacon de mon sang et lui demandai de le mélanger au sien. Elle se fit une entaille profonde aux cinq doigts de la main droite. Elle versa mon sang dans une cuvette qu'elle prit sur le rebord d'une fenêtre et plongea sa main ruisselante.

« A ton tour maintenant, me dit-elle en me tendant mon Opinel.

- Qui te dit que je prendrais le risque de mélanger mon sang au tien ?

On peut tout aussi bien faire l'amour sans capote fit-elle en me tirant par le bras. » (à suivre)

Les gestes de la passion

Antéa marchait pieds nus en bord de plage. Elle jouait avec le flux et le reflux de la mer en sautillant allègrement. Elle tournoyait sur elle-même comme un derviche tourneur. En partant mains croisées sur la nuque, elle ramenait ses bras pliés contre sa poitrine comme pour recouvrir son coeur et ajouter à son trop plein pour le faire déborder. Elle ralentissait sa rotation en se recroquevillant sur elle-même jusqu'à venir toucher le sol de ses fesses. Là, elle se déployait sur la caillasse malgré les pierres qui lui pénétraient la chair.

Elle pensait à la journée de demain où son chéri de toujours viendrait enfin. Elle somnola confondant le rêve et la réalité se demandant s'il partirait en la voyant. Elle remonta la plage et flirta entre les palmiers comme une petite fille qui se raconte des histoires. Sa mère la voyant ainsi, supputa qu'elle avait trouvé un amoureux. La soirée s'éternisa, le sommeil lui fut difficile à trouver. Elle s'est pointée une demi-heure avant le rendez-vous fixé, tellement elle avait peur de manquer son bien-aimé. Mais deux heures plus tard, il n'était toujours pas arrivé. Elle s'imagina tous les scénarios possibles. Il avait eu un accident de voiture, s'était tué juste avant leur première rencontre.

Elle a téléphoné chez lui et le misérable était au bout du fil à cinq cents kilomètres de route d'elle. Elle s'est emportée contre lui. Pour se défendre, il lui dit qu'il ne l'aimait plus, que sa passion pour elle était partie et qu'il ne voulait pas abuser d'elle plus longtemps. Qu'à force de l'avoir désirée, son coeur avait éclaté. Elle raccrocha sans un mot, s'assit au sol de la cabine, ramena ses genoux autour de ses bras et pleura de ce qu'il ne l'aimait plus parce qu'elle s'était faite trop désirer. (à suivre)

Le vertige du désir

On se baignait en bord de plage. Elle m'éclaboussait d'eau pour que je me venge en faisant semblant de vouloir la noyer. Comme j'étais fier que tout le monde la regarde dans son maillot sexy. D'habitude, c'était moi qui regardais les hommes et les femmes qui s'aimaient mais aujourd'hui, c'était enfin mon tour d'avoir ma femme à moi. Bien sûr, elle était trop belle pour ne désirer que moi et ne plus en changer. Elle se faisait draguer par de nombreux mâles qui ne voyaient pas en moi un rival sérieux. Elle leur répondait en me pointant du doigt qu'elle n'aimait que moi. Ils avaient alors un gloussement et partaient ricaner tout en continuant de la regarder. Je la prenais aux hanches pendant qu'elle me maintenait par les épaules. Je la soulevais et quand elle me sentait fébrile, elle se laissait tomber en arrière. Elle se retournait dans l'eau, nageant entre les algues brunes. Quand elle remontait à la surface, pas un n'avait perdu de vue sa silhouette malgré les rouleaux de mer démontée. Elle avait toutes les formes où il fallait. Ça l'amusait que les hommes la reluquent.

De retour sur le sable chaud, elle me demandait d'étaler la crème à bronzage sur ses hanches, son dos, ses cuisses et autour des aréoles de ses mamelons. Le contact de ma main sur son épiderme lui donnait des frissons. Je n'avais pas encore appris à me contrôler en public. Je ramenai mes genoux sur mon ventre pour que ça ne se voie pas trop. C'est bien simple, je ne voyais qu'elle. Après toutes ces années passées à chercher à la comprendre, j'oubliais qu'elle avait un esprit pour ne voir plus que son corps. (à suivre)

Le monstre qui se cache

Te souviens-tu aujourd'hui quand je me traitais de monstre et cette lettre que tu m'envoyas pour me rassurer en terminant par me dire que je n'en étais pas un. Pour les monstres, la normalité est une monstruosité, n'est-ce pas la phrase que tu m'écrivis alors ?

Non, je ne peux pas me replonger dans tes lettres, ce me ferait trop mal de lire combien tu m'aimais.

Je ne trouve rien d'intéressant dans les couples qui emménagent ensemble, bien normaux, tous deux indépendants, jeunes arrivistes. Me faut-il rajouter du surnaturel, du fantastique, du loufoque, du mystique et de l'étrange entre nous pour que la monstruosité de notre couple te soit agréable ?

Il a fallu que vienne cette vie en toi pour te séparer de moi. Il a fallu qu'on joue à celui qui attendra le plus longtemps avant de téléphoner à l'autre. Ce jeudi d'avril, est-ce toi qui m'as téléphoné un peu avant deux heures en restant silencieuse, juste afin de savoir si j'étais encore en vie ?

Je te jure de venir te voir si tu le souhaites et que tu me convaincs que c'est là ton désir. Espérons que pour un jour de bonheur, le déjà-vu de la normalité morbide ne nous fasse pas ressembler aux autres ! Moi aussi, j'ai envie de te voir mais la peur que j'en ai est tellement grande !

Moi, infâme cancrelat qui se roule dans la boue, ne suis pas même digne de baiser tes pieds. Pourtant j'élève la voix, implore de te sauter par tous les trous alors que jour après jour, tu deviens une étrangère. (à suivre)

De la technologie à l'amour

Depuis notre mariage, nous vivions dans la Tour de Cristal. Je l'avais initiée aux plaisirs virtuels. On pratiquait des jeux d'un peu tous les genres. Dans les uns, nous étions envoyés séparément sur une planète inconnue dont plusieurs paramètres pouvaient être présélectionnés. Ce pouvait être d'immenses plaines ou des vallées fertiles, des déserts de caillasse, de glace ou des montagnes enneigées traversées par des glaciers, avec souvent des animaux, des fosses, des intempéries à éviter, des êtres à interroger, des énigmes à déchiffrer et tout ça pour nous chercher et céder à la passion de nos retrouvailles. Toi au loin, dans ta cape sombre déportée par le vent, vision d'un rêve. Dans d'autres, il s'agissait de se combattre, sur un fil ou dans des bains de boue et chaque perte d'équilibre, chaque coup porté était ressenti en temps réel par des stimuli appropriés, cela durait jusqu'à ce que l'un abandonne et hisse le drapeau blanc. Quand on finissait le jeu, on avait droit à une séance cyversexe dans laquelle le vainqueur avait tous les droits sur le perdant. Souvent, on faisait exprès d'échapper à l'autre pour augmenter son envie de nous attraper, de nous saisir et de nous aimer. Il nous arrivait de nous transformer en monstre ou en amis proches. Elle adorait que je prenne l'apparence d'Adonis pour la sensation que ça lui donnait de me tromper mais aussi celle de Danaé et surtout Eraya, son amie blonde avec qui elle rêvait de faire l'amour. Quant à moi, j'adorais qu'elle se transforme en Danaé pour lui donner le change. Il arrivait qu'elle revête des formes masculines pour troubler mes arrières et jouer le rôle de l'homme. Elle remarqua surtout que j'avais un surcroît de vigueur au lit quand elle venait sous les traits de sa mère. (à suivre)

Séquestration abusive

Des avions de la Ligue Arabe bombardèrent la République Fédérale de Yougoslavie en représailles au génocide des musulmans et aux viols de leurs femmes. Il s'ensuivit une escalade dont beaucoup ont oublié aujourd'hui les éléments précis. En gros, des missiles de l'OTAN sont venus s'écraser sur les capitales arabes. La coalition arabe s'est vengée sur Israël. En l'espace d'une nuit, Jérusalem et Tel-Aviv furent vitrifiées. Mis à part les territoires palestiniens, tout le pays fut transformé en un désert de cendre et de glace pilée. A son tour, la botte italienne se fractura en de nombreux endroits. Le Vatican qui se croyait à l'abri, se putréfia dans son opulence, refusant d'accueillir les nombreux sans-logis dans ses appartements. Le lendemain, Rome tout entier fut à son tour vitrifié. Il ne restait rien du Vatican. New York, la grande plongea dans les eaux marécageuses. Et puis, les choses se tassèrent, les pourparlers de paix semblaient calmer les ardeurs guerrières. Mais je ne partageais pas alors la vision optimiste des médias. En effet, pourquoi les pays arabes se suffiraient d'un accord de paix alors qu'ils étaient en mesure de faire plier n'importe quelle nation et de répandre l'Islam de par le monde. Pourquoi n'exigeaient-ils pas une reddition inconditionnelle des pays occidentaux ? Je savais que cela cachait de sombres agissements qui ne seraient découverts que trop tard !

Par les prophéties de Nostradamus, je savais que le Jour de l'an, Marseille et nombre de villes méditerranéennes seraient rayées de la carte. Fin décembre, je vins à Marseille pour aller chercher Antéa. (à suivre)

Une lettre pour te dire

Hier, c'était ton anniversaire mais je ne suis pas arrivé à te joindre. Alors, aujourd'hui, je te souhaite une joyeuse fête, à retardement, le temps que tu reçoives cette lettre. Tu me manques comme au premier jour, c'est si bon de t'entendre. Ce doit être parce que je t'aime, enfin, c'est juste pour te dire que je dépéris sans toi. J'imagine que ta mère a dû être au courant que tu avais renoué avec moi et qu'elle t'a formellement interdit de m'appeler te menaçant de ne pas te faire avorter et aussi te couper les vivres, je sais pas ce qu'il en est mais je m'inquiète. Je sais que malgré les apparences, tu n'es pas la jeune femme épanouie que tu veux faire croire à moins que tu ne sortes avec un homme en ce moment et qu'il te rende heureuse et que tu m'aies déjà oublié. Tant mieux alors, j'aime te savoir épanouie tandis que si tu m'aimes tu ne peux être que malheureuse de la distance qui nous sépare. C'est seulement lorsque je t'écris que j'ai moins besoin d'entendre ta voix, c'est presque comme si tu me manquais moins. Que veux-tu! J'essaie de me satisfaire avec les moyens du bord. Je vais te recopier ce que je t'ai écrit cette nuit. Ça me permet de faire une lettre plus soignée, de la reprendre, comme pour toi les mots sont importants et comme tu dis que je parle pour ne rien dire, que mon écriture est détestable...

Désormais, Antéa, tu sais tout de moi. Je dois te dégoûter puisque tu ne veux plus penser à moi. A moins que tu me testes, que ton silence n'a pour objet que de me faire venir près de toi. (à suivre)

Approche détournée

J'avais un accord de principe avec Joanne. Je lui répétais tout ce que me disait sa grande fille et en échange, j'avais droit à des photos d'Antéa à des âges différents et des copies des films où elle faisait des châteaux de sable quand elle avait huit ans. A cet âge là, on aurait dit que sa tête avait été vissée directement sur son tronc. Heureusement, cette difformité physique s'était arrangée avec le temps. Joanne m'envoyait également des enregistrements sonores de sa fille quand celle-ci s'entretenait longuement avec ses copines au téléphone.

En contrepartie, Joanne me demanda de descendre à Marseille pour espionner Antéa lors d'une soirée festive. Comme c'était un bal masqué, elle ne pourrait pas me reconnaître. Je rendis compte fidèlement à Joanne n'omettant aucun détail, avec qui elle avait dansé, si elle avait encore pris de la drogue et qui lui en avait fourni, si elle avait bu, quels étudiants avaient profité de son ivresse pour abuser d'elle. Ma grande sensibilité et mon inquiétude face aux dangers qui menaçaient sa fille touchaient beaucoup Joanne. Elle avait développé une immense affection à mon endroit. Elle avait une grande confiance en moi et ne semblait plus craindre que je gravite autour de sa fille. Joanne était une jolie femme. Antéa n'avait pas sa finesse ayant hérité des traits physiques et de la charpente de son père. Joanne me regardait tendrement. J'étais gêné. Je sentais son genou contre le mien. Le regard coquin, elle m'a pris la main et m'a invité à la suivre en se levant. On est monté au premier étage. Elle m'a fait entrer dans sa chambre et là, elle me dit qu'elle avait envie de moi. (à suivre)

Pomme d'amour

« Merci Antéa d'avoir tenu si longtemps à conserver ce lien terrestre avec moi.

- Tu m'effrayais, tu sais avec tes histoires mais tu étais si différent des autres que même avec ta perversité abominable, tu es le seul dont je ne me suis jamais lassée.

- Tu m'aimais donc ?

- Jamais, j'en aimerai un autre davantage que toi mais pourquoi te faire mourir si vite, n'était-il pas agréable pour toi de nous imaginer vivre ensemble ?

- Je ne pensais pas pouvoir nager à contre-courant le reste de ma vie, je n'avais plus l'espoir que tu me reviennes. J'imaginai qu'il serait trop beau qu'un jour tu me redonnes ma chance. Tu demeurais dans mon esprit comme une Vénus cachant un aiguillon de venin au fond du vagin, prête à piquer là où ça me ferait le plus mal.

- J'aurais pu te pardonner bien des choses mais que tu m'abandonnes sur terre à devoir vivre sans toi. Pourquoi ne m'as-tu pas fait confiance, pourquoi as-tu craint qu'un jour prochain je t'abandonne ? J'aurai pris soin de toi jusqu'au dernier de tes jours. Je sentais ton amour qui vibrait si fort pour moi ! Je voulais prendre le temps de te libérer de la cage de ton enfance. Tous ces poèmes que tu m'as d'abord écrits et ensuite ces nouvelles où tu m'as fait partager la vedette avec Danaé, je faisais comme si c'était normal, de bonne guerre mais j'en étais atrocement jalouse. Surtout que Danaé t'avait mise dans son collimateur, elle ne rêvait plus que d'être dépuclée par tes soins experts.

- Elle voulait juste perdre sa virginité ! Elle m'aimait donc si peu ! (à suivre)

Ce qu'il m'en reste

J'étais finalement venu la voir... Elle s'était montrée au travers d'une vitre d'escalier qui m'en donnait une vision trouble et déformée. Bien que j'eusse l'appareil à la main, je n'eus pas la présence d'esprit de prendre un cliché. Je n'arrêtais pas de la regarder comme hypnotisé sans pouvoir la détacher de mes yeux. Je la trouvais large de cuisse, aucune finesse corporelle, un gros tas. A l'interphone, je lui avouai l'avoir imaginé autrement. Alors, elle s'énerva et me renvoya dans la chambre meublée que j'avais louée pour la semaine. Le lendemain, quand j'ai vu qu'elle descendait avec Eraya par l'escalier en colimaçon pour aller chercher les paquets que j'avais laissés au bas de chez elle, j'ai pas voulu profiter pour la voir à la dérobée en pleine lumière et avant qu'elles ne mettent les pieds dehors, je m'étais enfui en contournant la villa. De son image derrière la vitre déformante, comme je regrette de n'avoir rien conservé ! Comme elle ne correspondait pas à l'idéal d'Antéa, je n'avais pas fixé son image sur la pellicule pour l'éternité.

Depuis lors, elle n'avait plus moyen de me joindre. J'espérais tant qu'elle m'appellerait. Je ne voulais pas m'abaisser à le faire, je voulais qu'elle se dise... qu'elle pense au pire, mais elle était bien loin de se soucier de moi. Je l'aimais toujours, bien que je susse que ce n'était pas réciproque. J'avais envie de la supprimer d'une balle de revolver un jour où elle sortirait de chez elle, pensant à la nouvelle intrigue amoureuse qui lui tiendrait à coeur. Et juste après, m'en prendre à moi-même. Tous les deux gisant l'un sur l'autre sur le trottoir. Et cela afin qu'elle ne connaisse plus les joies de l'amour avec un autre que moi. Que personne ne la rende jamais plus amoureuse ! (à suivre)

Les sauveurs du monde

Danaé était venue seule. Elle traversait la rue prudemment en me jetant des coups d'oeil furtifs. Quand elle s'est approchée, il y avait une tendresse infinie dans sa façon de me dévisager en riant et en fronçant les sourcils pour me rassurer. Elle craignait mon désappointement mais parce qu'elle était venue, j'irradiais de bonheur. Je n'avais pas toujours été méritant depuis le début mais elle avait tenu sa promesse de me rencontrer. Pour elle, ce n'était pas un grand jour, elle avait l'habitude d'être avec des hommes de son âge et comme je ne faisais preuve d'aucune virilité, mon statut d'homme plus âgé ne l'effrayait pas. Je n'avais pas perdu le contact avec elle bien que n'étant pas baraqué comme elle les aimait. J'étais venu la voir en ami mais je l'aimais en secret, bien que jamais nous eûmes échangé de mots doux à cause de la distance qui nous séparait. En prenant la direction de la marche, elle m'entraîna à la suivre. Elle avait sûrement dû réfléchir à l'avance comment réfréner mes ardeurs démentielles. Elle ne souhaitait sans doute pas me toucher. Elle sentait mon désir fou l'accaparer même s'il ne filtrait que par mes yeux qui lançaient des regards obliques sur son décolleté et le reste affriolant de sa personne, notamment son ventre à l'air et l'anneau à son nombril. Bien sûr, c'était encore une jeune femme sauvage mais c'est ça que j'aimais. Il y avait là les premiers signes de perfection dans son habillement qui montraient qu'elle voulait plaire et paraître différente. Elle portait des habits qui lui allaient bien. Je savais qu'elle deviendrait femme, qu'elle gagnerait en assurance et que petit à petit je m'en détacherai à moins qu'elle ne garde la fraîcheur de sa douce innocence. (à suivre)

Un remords perpétuel

Nous étions accoudés à la terrasse de marbre blanc et nous regardions deux cents mètres plus bas les fourmis humaines qui s'agitaient. Elle s'est tournée vers moi et m'a fait un sourire coquin. Dans l'expression de son visage, il y avait plus encore que de la malice. Puis, elle m'envoya chercher un paquet de Gitane au tabac qui se trouvait derrière nous. Quand je revins vers elle, je fus absorbé par son mignon postérieur qu'elle faisait exprès de faire ressortir pour aguicher son monde. Mon envie d'elle était trop forte. Je l'ai entourée de mes bras en venant me porter contre elle. Je plaquais mon membre dur contre ses fesses qui menaient la farandole. Je n'avais pas eu la claque méritée. Je l'avais échappé belle. Elle était devenue moins revêche que par le passé. Mes mains ont pris appui sur ses seins, que j'ai massés jusqu'à les sentir bien ferme. Ensuite, j'ai caressé son ventre nu. Du bout de l'index, j'ai taquiné l'anneau de son nombril. Elle a écarté ses jambes. Finalement, j'ai ramené mes mains sur ses cuisses. Là, j'ai relevé sa robe courte sur la cambrure de ses reins en la doigtant au travers de sa culotte pendant qu'elle se dandinait toujours en poussant avec les fesses. Tout son corps frétillait de désir. Finalement, elle me proposa de rentrer chez elle pour que ce soit plus intime.

À peine sommes-nous entrés qu'elle se dirigea vers la salle de bain. Et lorsqu'elle tira la chasse d'eau, elle me pria de venir près d'elle de sa voix sensuelle et mélodieuse. Quand j'entrai, elle était accoudée nue contre le lavabo et me devisageait dans le miroir. Ses lunettes rendaient encore davantage apparent sa sensualité. Je me suis dévêtu rapidement, manquant de me faire un croc-en-jambe en voulant retirer mon slip. Je la vis saliver la bouche gourmande alors que je portais ma main à ma verge transie qui me démangeait. J'avancais vers elle, me régaland de la vue multiple

Tous les débuts des nouvelles de
- Retrouver l'être aimé -

qu'elle me proposait. Elle se malaxait les seins et se frottait la chatte contre le rebord du lavabo tout en creusant sa chute de reins pour mieux faire ressortir ses fesses blanches qui contrastaient avec ses parties bronzées.

Je venais de porter mes mains sur ses hanches quand elle saisit mon sexe chaotique pour se le rentrer par l'anus en écartant ses fesses de l'autre main. Elle fit basculer une cuisse par-dessus le lavabo tout en continuant d'écarter les fesses pour me faciliter l'insertion. Je ne protestai pas, bien que j'eusse davantage de facilités à la prendre par la voie normale. Je caressai son ventre et sa poitrine. Je pris appui sur ses seins pour la tenir contre moi, la baisant dans le cou en m'enfonçant jusqu'au fond de ses entrailles.

« Je ne te savais pas si perverse Danaé ! Lui glissai-je à l'oreille.

- Il y a tant de choses que tu crois savoir sur moi. C'est en lisant tes poèmes pornographiques que tu m'as donné envie d'essayer. Profites-en depuis le temps que tu en rêves ! »

J'ai roulé ses deux boutons épanouis entre mes doigts. Ma main droite est descendue sur ses lèvres d'en bas. J'ai caressé sa touffe imprégnée de pisse qu'elle n'avait pas cru bon essayer. Mais brusquement, elle fit couler l'eau chaude du robinet et je me brûlai la main tandis qu'elle poussa des gémissements au filet d'eau sur ses lèvres d'en bas. J'ai porté ma main à ses lèvres d'en haut. Elle me mordilla les dernières phalanges du majeur et de l'index.

Voyant que j'avais cessé de la limer, elle me ramena à l'ordre :

« Si tu n'arrives pas, imagine que tu encules ta chère Antéa. (à suivre)

L'hôtel des plaisirs

Danaé et Antéa étaient de l'autre côté de la route. Elles avaient dû se réconcilier. Elles étaient bras dessus, bras dessous. Elles riaient à gorge déployée, affichant des mimiques bien à elle. Mais Antéa perdit son sourire éclatant quand elle m'aperçut. Je traversai entre les voitures pour les rejoindre au plus vite sur le trottoir d'en face. Danaé s'est avancée pour me faire la bise mais quand je me suis approché d'Antéa, elle s'est écartée en se cachant derrière Danaé.

Nous marchions tous les trois, côte à côte. Moi d'un côté, Antéa avec sa mine boudeuse des mauvais jours de l'autre avec Danaé au milieu. Antéa regardait par terre, elle était perdue dans ses pensées, Danaé regardait loin devant elle et moi, je les regardais de profil. On est entré dans un parc. On s'est allongés sur la pelouse. Les touffes de gazon fraîchement coupé enivraient mes sens. Danaé rompit le silence :

« Alors, vous n'avez rien à vous dire tous les deux ?

- C'est qu'elle n'a pas l'air d'être heureuse de me voir !

- Elle ne le montre pas. Au téléphone, elle fait la coquine. Mais dans la réalité, elle perd tous ses moyens. Elle regrette le mal qu'elle t'a fait et aujourd'hui, elle voudrait sortir avec toi.

- Danaééééé ! fit Antéa en fusillant son amie du regard.

- Ben quoi, c'est pas vrai, peut-être ? Je vais vous laisser vous retrouver, vous devez avoir sûrement plein de choses à vous raconter. »

Nous avons suivi Danaé du regard entre les troncs d'arbre. En tournant la tête vers Antéa, j'ai croisé ses doux yeux verts mais elle n'a pas pu soutenir mon regard. J'ai pris sa main dans la mienne, elle a levé ses yeux vers moi en haussant les sourcils d'étonnement. Elle était prise de frissons. (à suivre)

Un harem chez les amazones

Danaé se promenait sur la plage à mes côtés. Elle avait les seins à l'air. J'imaginai qu'aux yeux des autres, nous formions un couple bien assorti.

« Tu sais Gémani, me dit-elle, si tu t'installais définitivement à Marseille, peut-être que toi et moi, on pourrait redevenir amants.

- Tu m'avais pourtant dit après ce qu'on avait partagé que tu préférerais qu'on reste amis.

- Je ne voulais pas que tu me considères comme une Marie couche-toi là et que tu viennes me voir dès que tu en aurais envie. Cependant, j'ai appris à te connaître au fil des années, tu es gentil, tu me plais et comme tu t'es toujours confié à moi et que c'est ça que j'attends d'un homme, j'ai non seulement envie de refaire l'amour avec toi mais aussi de partager ta vie.

- Demain, je t'emmène sur mon île !

- Tu m'avais caché ça !

- C'était pour te faire la surprise. J'attendais que tu craques pour moi. »

Le lendemain, on a pris un vol de charter. On est ensuite monté sur un navire de plaisance qu'on a quitté dans une petite embarcation pneumatique au large d'une île perdue de l'Océan Pacifique. On a ramé pour gagner la côte et on a posé pied à terre sur le sable blanc, laissant l'embarcation reprendre la mer pour ne plus jamais en repartir.

« Que fait-on là, Gémani, si loin de la civilisation ?

- On vient s'émerveiller du paysage, écouter les chants d'oiseaux, caresser le corail multicolore dans l'eau azur, grimper aux palmiers pour y décrocher les noix de coco. On va courir nus dans la forêt vierge, se baigner sous la cascade rafraîchissante, se rouler dans le sable blanc et faire l'amour jusqu'à plus soif.

Vaste programme, dis-moi ! Tu as prévu qu'on fasse tout ça dans la journée ? (à suivre)

Les corps emmêlés

Mort vivant, je maudissais le ciel qu'il ne m'ait pas rappelé. Elle n'avait plus été là depuis si longtemps déjà ! Plus rien, s'était-elle mariée rompant tous les ponts avec son passé ? Je l'ignorais. À peine son prénom m'effleurait-il les lèvres que je me retenais de le prononcer mais il me revenait toute la sainte journée comme une malédiction. Il y avait ces moments où je prenais mon envol, mais au lieu de partir loin, je restais là, flottant entre deux mondes ne sachant lequel rejoindre et finalement je revenais ici-bas. Cela faisait si longtemps qu'elle ne se préoccupait plus de moi !

À peine le tintement de la sonnerie me parvint-il que machinalement j'allai ouvrir la porte me préparant à éconduire quelque représentant ou missionnaire que ce soit. Mais, je me trouvais en face d'une jeune femme superbe, bien en jambes et plutôt bien faite. Comme elle ne disait rien et qu'elle noyait son regard dans le mien, j'étais emprunt au plus grand étonnement. J'ai relevé les sourcils. Elle s'est mordu la lèvre inférieure. Je n'osais rien lui dire bien qu'intrigué par son silence. Elle s'avança vers moi, toute rougissante, sa poitrine allant jusqu'à me frôler, m'étreignit avec insistance et me prit la main en fermant la porte d'entrée de l'autre.

Elle s'égara dans la salle à manger avant de revenir sur ses pas et trouver le chemin de ma chambre à coucher où elle me fit m'allonger sur le dos. Elle me recouvrit aussitôt en posant affectueusement sa tête au creux de mon épaule, en essayant de rendre apparent tout l'amour qu'elle semblait vouloir m'offrir. Totalemment détendu, je fermai les yeux pendant qu'elle serrait toujours ma main dans la sienne. J'entendais battre son coeur irrégulièrement et sa respiration était saccadée comme emprise à une trop grande émotion.

Pas un seul mot n'avait encore été échangé. À peine avais-je desserré mes lèvres qu'elle avait porté son index aux siennes puis aux miennes pour m'intimer de

Tous les débuts des nouvelles de
- Retrouver l'être aimé -

prolonger le silence. Du bout de ses doigts, elle suivait le contour de mes gencives au contact desquelles ils s'humidifiaient. En portant ma tête en arrière, je lui montrais ouvertement l'émotion qui me gagnait par ses attouchements. Les mots s'effaçaient de mon esprit, le vide si longtemps ressenti se comblait par son milieu. Je rouvris les yeux pour ancrer dans ma mémoire ce moment merveilleux où elle semblait ne tenir qu'à moi. Elle était maintenant juchée au niveau de ma taille me chevauchant fièrement. Bouche entrouverte, elle hochait la tête d'avant en arrière en faisant agiter sa poitrine de bas en haut dans un mouvement parfait. Puis elle prit mes mains dans les siennes pour les déposer dans son dos et ainsi me signifier qu'elle voulait que je la ramène contre moi. Elle me recouvrit complètement de son corps en passant ses bras dans mon dos. Elle engagea un mouvement de retournement pour se retrouver sous moi et que je la domine mais elle avait mis tant de force que nous sommes tombés du lit. Dans notre chute, manquant de se faire mal aux fesses, elle éclata de rire, de ce rire en cascade qui me rappelait tant de moments si doux. Je me surprénais à humer la fragrance de sa peau quand elle me fit un suçon dans le cou. Je desserrai son étreinte farouche pour me relever indemne, l'invitant de la main à soulever sa lourde carcasse endolorie. Mais légère comme une gymnaste, elle me sauta au cou en entourant ma taille de ses jambes qu'elle croisa dans mon dos. Il aurait fallu dix hommes pour la séparer de moi. Prêt de m'évanouir à cause de son étreinte si forte, je me laissai tomber à la renverse sur le lit, grisé d'émotions et de chaleur. Elle éteignit la lampe de chevet. Elle s'employa ensuite à dévêtir nos deux corps étendus malgré la difficulté de déboutonner des vêtements dans l'obscurité. (à suivre)

Inoubliable

Quand on tombe sur une perle de trop grande qualité, sans commune mesure, comment ne pas craindre de la ternir en la touchant et d'ensuite ne jamais plus en trouver une pareille qui brille ?

Faut-il préférer mourir dans son souvenir que de faire semblant d'aimer une autre à qui l'on donnerait si peu parce qu'elle ne fait pas rêver autant ?

Ayant vécu pour elle mais n'ayant pas su paraître tel qu'il aurait fallu pour la rendre heureuse.

Quand elle avait dix-neuf ans, il pouvait encore lui inspirer de l'amour, quand elle en eut vingt, ce fut de l'ennui, à vingt et un, un semblant d'amitié mais que lui restera-t-il de ses vingt-deux à venir ?

Esclave de celle qu'il aime par peur de l'effort qu'il y aurait à faire pour qu'une autre en tout point pareille s'éprenne de lui. Elle disait à Danaé, oh, il n'est pas méchant le bougre mais il ne sait pas parler aux femmes ! Et puis lui en fait, il ne désirait que l'écouter oubliant par la même de se donner du mal pour se rendre intéressant aux yeux de celle qu'il aimait.

Douze ans que ça durait déjà

Elle scrutait la noirceur du paysage qui défilait devant elle. Le train ralentit progressivement et finit par s'arrêter. Quand elle descendit, elle prit une bouffée d'oxygène, de cet air pur du dehors qu'il fait si bon respirer. Elle n'en revenait pas d'être venue finalement. Son regard était mêlé d'une joie profonde mais aussi d'une certaine inquiétude. Elle semblait vouloir éterniser cet instant en faisant comme si elle cherchait quelqu'un au loin, dans la nuit noire, mais personne ne l'attendait et elle le savait bien. Elle quitta les quais, sortit de la gare, vit une cabine téléphonique. Elle sortit son sac à main de sa valise, plongea sa main à l'intérieur. Mais, elle ne semblait pas trouver ce qu'elle y cherchait, elle commençait déjà à s'énerver. « L'ai-je oubliée, se disait-elle ! » Nerveuse, elle renversa le contenu du sac par terre faisant un tintamarre de tous les diables. Soulagée, elle ramassa la carte, s'élança et percuta tête la première la porte vitrée de la cabine. Elle se toucha le front à l'endroit où elle avait mal, poussa lentement sur la porte et composa un numéro d'appel de mémoire, des numéros qui avaient été souvent pour elle, son seul recours à ses longues nuits d'ivresse, combien de fois les avait-elle composés de Marseille et d'ailleurs !

Dés la fin de la première sonnerie, une voix à peine sortie des draps lui répondit :

« Oui ?...OUI ! comme s'il s'énervait qu'on ne lui réponde pas.

- Tu me rappelles ?

- Tu sais quelle heure il est !

- Pardon !

- [...] Je t'aime.

Après un silence de quelques secondes, le temps de reprendre mes esprits, elle continua :

« Tu ne réponds rien ? (à suivre)

Au bout de la vallée calcinée

Le mal d'elle me prenait. Un mois déjà que je n'avais plus de nouvelles d'elle et le monde m'apparaissait trop petit. Un rien m'oppressait. Je n'avais plus d'intérêt à mon travail. Mon avenir m'apparaissait bien terne. La seule par qui je vivais ne venait plus me ravir de sa voix. A sa place, il y avait des appels anonymes, mais pas une seule parole, quand je répondais, cela raccrochait à l'autre bout pas immédiatement mais au bout de quelques secondes.

Mais enfin, une lettre arriva. Bien que son écriture semblât hésitante, je la reconnaissais. Elle me demandait sa pension mensuelle. Les mois passaient et se ressemblaient et toujours en début de mois, une lettre avec seulement quelques mots, des généralités bien étouffantes mais jamais plus, je n'entendis sa voix ailleurs que sur le magnétophone où je l'avais enregistrée du temps où elle m'aimait. Je préférais beaucoup le temps où nous avions des dialogues, où elle me racontait sa vie, ses coups de folie, ses ardeurs amoureuses, ses sorties à la plage, sa tournée des bars, les hommes qu'elle ramenait chez elle, celui qu'elle choisissait pour coucher, le monde des paumés de la vie qu'elle côtoyait.

Conformément à ses prescriptions, je lui faisais toujours parvenir la somme due à l'adresse habituelle. Le manège continua des années. Les appels anonymes bien que beaucoup plus rares s'étaient poursuivis. Plus loin encore dans le temps, j'entendis la voix d'Eraya au téléphone. Elle m'apprit qu'elle allait se marier, qu'elle avait eu honte de m'exploiter toutes ces années durant en usurpant l'écriture de son amie. Elle m'expliqua que cinq ans auparavant, ma dulcinée était montée à bord d'un van où de jeunes allemands d'origine turque lui avaient promis de l'amener à une rave. Mais sur le chemin, des skins avaient pris en chasse le van qui avait terminé sa route au fond du ravin.

Tous les débuts des nouvelles de
- Retrouver l'être aimé -

Antéa n'était jamais revenue d'Allemagne.

Après de longs mois où je cessais toute activité pour me remettre de l'annonce de sa mort, je réappris à vivre, à revoir le monde et même à faire plus attention à ce qui se passait autour de moi. Bien que j'eusse continué à observer les belles jeunes femmes au loin, je détournais les yeux quand elles se rapprochaient et avant qu'elles ne se rendent compte de mon désir pour elles, je passais à coté d'elles sans les voir, aurait-on dit ! En fait, cela me faisait beaucoup plus mal de croiser une belle femme qu'une mignonne. Je pouvais tout juste dévisager une mignonne mais je n'osais pas lever les yeux sur une belle, inaccessible, de peur de m'attirer ses foudres que dans mon état, j'ose porter le regard sur elle.

Je repris le travail parce qu'il me fallait bien vivre, même sans la savoir de ce monde. Mais je fus dérangé dans mon recueillement par une femme. Je la voyais aller et venir dans la société. Je n'étais que peu de chose pour elle. Je l'observais quand j'étais sûr qu'elle ne me voyait pas et dès qu'elle approchait, je fixais mon écran d'ordinateur, faisant semblant de tapoter sur le clavier. Après qu'elle soit passée, je me précipitai dans le couloir pour respirer la senteur envoûtante de son parfum mêlé à ses crèmes de beauté dans la rafale de vent qu'elle provoquait en passant dans le couloir.
(à suivre)

La chute des souvenirs

Elle semblait penser à lui pendant que je l'observais. Elle devait l'aimer sans doute. Je ne voyais pas l'homme, je ne faisais que la regarder sous tous les angles cherchant à deviner ses pensées. Elle faisait travailler ses mâchoires l'une contre l'autre comme pour mieux le désirer et beaucoup lui signifier. Se reprenant l'espace d'un instant après son désir passager, elle amenait son auriculaire à la bouche, les yeux excentrés vers le téléphone, elle jubilait de pouvoir si elle le voulait mais elle ne le ferait pas. Pourquoi avait-elle laissé les années partir et sa voix se perdre ?

En compagnie de ses amies, elle riait selon les convenances établies se refusant encore d'avouer un reste de passion qu'il se devait d'imaginer. Car en fait, elle se moquait bien de ce qu'il avait pu devenir depuis. Mais, il se raccrochait à cette idée qu'elle éprouvait encore quelque chose pour lui, quoi que cela puisse être. En fait, elle n'avait plus voulu s'en occuper, lui donner l'illusion de penser encore à lui.

Son amour aidant, il parvint à se propulser vers elle et chemin faisant, il contrôla le phénomène. Souvent, il s'absentait pour la visiter. Bien sûr, elle ne pouvait pas le voir mais l'important était pour lui de la voir évoluer, de la voir exister, de la voir partager sa vie, même avec d'autres.

Quand il n'était pas près d'elle, il dessinait avec l'index le nom de sa belle dans l'espace. Il devait même parfois se retenir de prononcer son nom quand il rentrait le soir fatigué de sa journée de labeur. Mais elle ne voulait plus.

Cela lui aurait trop coûté d'attendre qu'une autre vienne à lui. Il en était resté là où elle avait cessé de l'aimer. Il la visita en esprit de plus en plus souvent au point de délaisser son corps, sa vie n'ayant plus aucun sens, privé d'elle. (à suivre)

Au pays des géants

L'homme descendait de la montagne, se laissant entraîner par la forte déclinaison de la pente, il accélérât le pas à mesure qu'il avançait. Le craquement de bois mort et sa respiration haletante étaient les seuls bruits qu'il entendait. La nuit tombait. Il ne pourrait guère atteindre le refuge avant que le soleil n'apparaisse de nouveau. La pente étant trop forte pour qu'il installe sa tente, il sortit de son sac à dos le filet d'un hamac et le fixa entre deux troncs de conifères. Il installa par-dessus son sac de couchage, et chercha le sommeil. Plusieurs fois, il fut dérangé par le grognement d'un ours, le hurlement d'un loup ou des gouttes d'eau venant de la fonte des neiges sur les hautes branches. L'éclat du soleil le réveilla à l'aube. Il empaqueta ses affaires et reprit son chemin. Il avança mais il trouva devant lui, une rivière de cinq mètres de largeur à fort débit qu'il aurait été fou de vouloir traverser à la nage. Il la remonta pensant qu'elle devait être plus franchissable et surtout moins large en amont. Il rencontra bien vite un torrent dont les pentes escarpées l'empêchaient de poursuivre plus loin sa remontée vers la source. Il décida alors de se faufiler entre la pierre et la chute d'eau. Mais la pierre était glissante, les semelles usées de ses chaussures glissaient sur la mousse et finalement alors qu'il avait déjà fait la moitié du chemin, il ne put se rattraper d'un faux pas et partit à la renverse dans le tourbillon. Le courant d'eau crépitait sur son visage, il ne parvenait pas à refaire surface tant la pression était forte, il perdit connaissance. Une nymphe s'éprit de lui et le fit remonter à la surface. Mais alors qu'elle le ramenait vers la berge pour faire de lui son amoureux éternel, elle ressentit qu'il en aimait une autre tellement fort qu'elle ne voulut pas briser une telle passion et le rendit à la rivière. (à suivre)

L'oncle d'Amérique

A l'abri du besoin, du travail tant redouté. Un caddie plein de jeux vidéo et un ordinateur multimédia, une décapotable jaune pour appâter les jeunes filles en fleur ! Désendettement de maman. Une décapotable rouge et un appartement de résidence pour mon père. Mais je n'étais toujours pas heureux. Oh bien sûr, je passais mes journées à découvrir des jeux vidéo au réalisme surprenant. Mais je m'en lassais rapidement. Je louai des films X pour me branler devant les superbes jeunes femmes qui se faisaient sauter par tous les trous. Mais au bout de quelques semaines, j'eus tellement mal à la verge que je ne pouvais plus me masturber, la peau du prépuce commençant à se desquamer dangereusement.

Je me suis connecté sur un serveur internet, celui-là même où j'avais fait la connaissance d'Antéa. Inspiré par des fantasmes, je cherchais désespérément des femmes qui veuillent bien le partager. Des âmes charitables et perverses acceptaient de jouer le jeu. D'autres me racontaient leurs aventures par courrier me disant même que ça leur était arrivé en vrai ! Et moi, je me branlais en lisant les pages, les unes après les autres, faisant semblant d'y croire. Ensuite, je quittai le serveur pour me risquer sur d'autres payants mais les messages que je recevais, avaient pour seul but de m'allumer pour que je reste le plus longtemps possible. Mais je ne voulais pas participer à l'enrichissement de ces étudiantes et hôtesses professionnelles qui détestaient ce travail qu'elles ne faisaient que pour l'argent. Pour la même raison, je n'étais jamais allé voir les putes, mais c'était aussi que je voulais voir dans les yeux de la fille toute la passion qu'elle avait emmagasinée pour moi depuis le début de mon histoire avec elle. (à suivre)

Astral voyager

Astral Voyager était le nom de ma petite congrégation. Contre une participation modique, j'apprenais aux participants à sortir de leur corps. Des excursions en groupes étaient programmées chaque jour de la semaine pour les plus expérimentés. La technique de décorporation consistait à perdre la faculté de contracter ses muscles. Je leur demandais de comprimer très fortement tous les muscles et d'attendre jusqu'à ce qu'ils se relâchent d'eux-même, et cela plusieurs fois de suite. Ensuite, une pression au niveau du troisième oeil surgissait, se poursuivant par des flashes de lumière intense et finalement la décorporation se produisait. Ayant acquis une certaine notoriété, je recevais la visite de nombreuses équipes de reportage. C'est ainsi qu'Antéa prit connaissance de ma célébrité. Curieuse d'en savoir davantage, elle se souvint que j'étais une de ses anciennes relations. Se disant qu'elle pouvait en tirer quelques avantages, elle m'appela soudainement et se risqua d'une voix mielleuse.

« Dis, mon Gémani, ça faisait longtemps ?

- Oui, qu'est-ce qui t'a fait penser à m'appeler ?

- Hé bien, c'est le reportage sur ton centre, tu m'inviterai à venir ? Il paraît que c'est de la dernière mode, du dernier chic !

- Je veux bien te recevoir Antéa, mais promets-moi seulement que tu repartiras au soir du septième jour !

- Tu veux que je te dise, t'es un amour, mon Gémani. T'as pas changé, tu es comme au premier jour que je t'ai connu. Mais pourquoi crois-tu te lasser de moi au bout d'une semaine ? (à suivre)

Le matelas vibrant

Antéa avait disparu. Joanne, inquiète, t'avait appelé pensant qu'elle s'était peut-être réfugiée chez toi. Mais non, tu ne t'étais pas rapprochée d'elle depuis la soirée où elle avait couché avec ton copain footballeur, tu l'avais même complètement perdue de vue. Des flashes te revenaient de ces moments si beaux que tu avais vécus avec elle, que ce soit aux sports d'hiver, dans les bars et les calanques mais aussi de ces moments difficiles où elle voulait en finir, qu'elle te semblait si désespérée, si perdue face au monde angoissant dont elle s'extirpait en virevoltant dans le tourbillon de la défonce. Quand sa mère a raccroché, prise d'un doute, tu m'as appelé pour partager ton inquiétude.

« - Gémani, Antéa n'est pas rentrée chez elle depuis hier soir et sa mère est folle d'inquiétude. D'habitude, elle ne manque jamais de la prévenir quand elle couche dehors. tu ne l'as pas vue ?

- Crois-tu qu'elle serait venue chez moi ?

- Ben, j'aurais cru que tu te serais montré plus inquiet, tu ne te soucies plus d'elle ? Elle a peut-être été enlevée par un malade ! »

Bien que j'eusse emménagé depuis quelques mois à Marseille, cela m'avait demandé une longue préparation. J'avais noté les heures où elle quittait ses cours de l'Institut d'Etudes Politiques. J'avais loué aussi les services de deux costauds. A l'heure dite, ils l'avaient coincée dans une ruelle sombre où je leur avais dit qu'elle passerait. Bien qu'elle opposât une vive résistance, ils l'immobilisèrent contre le macadam. Menottes aux poignets et cagoule sur la tête, ils la poussèrent sans égards dans le fourgon. (à suivre)

Les retrouvailles séniles

« Gémani ?

- Antéa !

- Je suis heureuse de te revoir enfin !

- Pas autant que moi, Antéa. Après l'attente, la récompense tant méritée !

- Comme tu as vieilli, j'ai bien failli ne pas te reconnaître !

- Alors, tu ne me trouves plus le charme d'antan ?

- Je vois toujours cette même flamme dans ton regard que lorsque tu m'attendais en bas de chez moi !

- N'as-tu jamais fait le vœu qu'on ne se soit pas connu ?

- Je n'ai jamais regretté d'avoir flashé sur toi, jamais de la vie, je te le jure !

- J'espère que tu n'es pas venue pour tirer un trait sur notre passé !

- Même si je le faisais, je sais que tu ne pourrais pas m'oublier !

- Es-tu heureuse ?

- Oui cela me transporte d'être avec toi et je te promets que je ne vais pas m'enfuir cette fois.

- Je suis désolé de t'avoir ennuyée, de n'avoir pas fait l'effort de t'oublier.

Tu ne m'as jamais ennuyée le moins du monde. C'est lui qui m'empêchait de rester plus longtemps avec toi. Quand je t'appelais au téléphone et même si on n'échangeait aucun mot d'amour, il y avait une telle complicité entre nous, je te confiais tellement de choses qu'il enviait notre relation. Puis, il a fallu qu'il tombe par hasard sur une de tes lettres. Il a deviné qu'il y en avait d'autres et il m'a obligé à tout lui montrer. Il a lu tes poèmes à haute voix, prenant un malin plaisir à te tourner en ridicule, se moquant de la passion que tu avais pour moi ! Par jalousie, il m'a interdit de te joindre au téléphone. Il m'a juré que si jamais il me trouvait encore à te parler ou à

Tous les débuts des nouvelles de
- Retrouver l'être aimé -

communiquer avec toi par quelque moyen que ce soit, il en serait fini de nos beaux projets de mariage. J'appréciais ta joie de m'entendre, j'adorais te parler mais lui, je l'aimais par-dessus tout. Il me fallait choisir et tu étais trop gamin, ce ne pouvait pas être toi.

- Ce fut lui ! Quand mes lettres me sont revenues, je ne comprenais pas pourquoi on ne faisait pas suivre mon courrier. Je n'avais plus aucune nouvelle de toi et je pensais t'avoir perdue pour toujours.

- Le courrier s'amoncelait dans une poste restante. Une amie faisait le tri selon les ordres de mon fiancé. Mais, j'ai eu peur que tu ne le supportes pas, je savais combien tu étais dépendant de moi. Je t'ai appelé une dernière fois de l'aéroport, tu te souviens, j'étais pressée, je t'ai dit que je n'avais pas beaucoup de temps pour te parler. Je t'ai demandé d'être patient, d'attendre quelques années, que je te rappellerai plus tard te faisant promettre de ne pas chercher à me retrouver d'ici-là. Mais après, je me suis dit qu'il valait mieux ne pas réveiller notre ancienne passion et je t'ai conservé dans mon jardin secret comme un idéal perdu. J'ai vécu dans une bananeraie sur l'île de Sainte Lucie. Tu sais, cette île au relief impossible dont je t'avais parlé dans ma jeunesse et dont la nature sauvage des hautes herbes et des deux pitons rocheux me fascinait. (à suivre)

Le ballet de la plage

Je marchais au milieu de mannequins à la démarche masculine. Elles portaient des tenues légères agrémentées d'artifices. On était en plein été. Je m'amusais à passer et repasser dans le quartier où elle habitait. C'était peut-être elle qui me regardait avec convoitise. Elle devait avoir son âge. Elle avait des formes masculines. Elle était assise sur le perron de son immeuble. Alors, je me suis approché d'elle. Ses yeux se sont illuminés. Je lui ai demandé sa main et la voyant accepter, l'ai invitée à parader avec nous. Nous étions en tête du cortège. Elle dépareillait tellement que les gens n'avaient de yeux que pour elle. Voyant la mer, tout au fond de la longue avenue, j'ai ébouriffé ses cheveux pour la taquiner un peu et j'ai couru au devant d'elle. Dans ma course effrénée, je me retournais et la voyais peiner pendant que mes superbes filles aux formes élancées, la dépassaient allègrement. Elle s'est arrêtée brusquement tirillée par un poing au côté et n'a plus avancé qu'en se traînant péniblement. Quand elle arriva enfin sur la plage, mes superbes étaient toutes autour de moi comme des pétales de roses alanguies sur le sable chaud. Elle envoyait les demoiselles aux couleurs épicées qui me savouraient du regard comme si j'étais leur mentor. Elle était un peu en retrait et nous suivait à pas comptés. Je pataugeais avec mes femmes quand je me suis souvenu d'elle. Elle fut toute heureuse que je lui reprenne la main. Cette fois-ci, je l'ai fait tourner autour de moi en la tenant des deux mains tandis que les belles jeunes femmes faisaient la farandole dans le sens contraire. (à suivre)

Victime d'amnésie

Je ne me souvenais pas de ce qui m'avait poussé à venir m'installer sur la Côte d'Azur. Cela faisait vingt ans que je vivotais dans la banlieue marseillaise avec pour seul bien une caravane de chantier. La mairie m'autorisait à occuper les lieux en contrepartie de l'entretien d'un jardin communal.

Ce jour-là, j'étais le jouet de deux femmes. Elles échangeaient des propos rieurs en me jetant des oeillades discrètes. J'avais croisé leurs regards chaque fois que je m'étais retourné. La moins jeune s'est levée. Elle a marché dans ma direction, s'est arrêtée pour me demander si on ne se connaissait pas. J'ai levé les yeux vers elle et lui ai répondu qu'elle devait se tromper. Elle m'a instamment prié de bien la regarder mais je n'ai pas changé d'avis. J'ai recommencé à tailler les rosiers et elle s'est éloignée pour revenir sur le banc auprès de sa jeune amie.

Quand une femme entamait la conversation avec moi, j'avais pris l'habitude de la décevoir au plus vite pour ne pas la tenter et la faire fuir avant que je ne sois troublé par ses manières. La compagnie des femmes me donnait des bouffées de chaleur. J'étais allergique au sexe féminin. Celle-ci, environ la quarantaine, avait pourtant des manières d'adolescente. Je commençais à me poser des questions comme d'habitude. Si j'avais été charmant avec un beau costume mais je ne portais que l'habit gris d'employé communal. A la voir agir, on comprenait qu'elle n'eût pas encore élevé ses barrières de protection, elle était restée vraie, toute prête à se dévoiler, comme une femme enfant. Elle n'était pas sans me rappeler une présentatrice, souvenir lointain de nuits passionnées. La même joie, le même charme, la même élégance avec de la malice plein les yeux, le regard taquin, cette même envie de découvrir, de communier avec l'autre le temps de quelques heures.
(à suivre)

Apothéose

J'avais su manipuler habilement ma psychiatre lui donnant des symptômes de suractivité. Elle m'avait demandé si je dormais bien. Je lui avais fait croire que non, que je m'endormais tôt vers 21 heures et me réveillait à 2 heures du matin presque chaque nuit. Pendant la journée, il m'arrivait fréquemment de fermer les yeux au boulot. Elle me vanta les mérites d'un nouveau somnifère. Je lui demandai naïvement s'il n'y avait pas de risque d'accoutumance. Elle me rassura en précisant qu'il n'avait qu'un effet différé et prolongateur du sommeil. Après deux séances seulement où je réitérais habilement mes plaintes, l'ordonnance était rédigée. Comme il avait été facile de la tromper! Après mes courses à la pharmacie, j'ai rassemblé les souvenirs de ma belle qui me hantaient depuis trop longtemps :

« Ma chère Antéa, je t'écris parce qu'il m'est plus facile d'exorciser ma passion pour toi plutôt que de revenir vers toi. Ma vie a connu son apogée quand tu es venue t'installer chez moi. Bien que tu ne m'avais pas prévenu de ton arrivée, tu ne pouvais pas me faire meilleure surprise. Je me souviens que ce premier soir, j'ai été pris bien naturellement d'une folle envie de te rejoindre dans ma chambre que je t'avais donnée, je n'arrêtais pas de penser à toi, si proche et à la fois si lointaine. Je suis parti pour te retrouver. J'ai frappé à la porte en te demandant si je pouvais rester dormir avec toi si je te faisais la promesse de ne pas te toucher. (à suivre)

RETROUVER L'ÊTRE AIMÉ

Pomme d'amour, c'est Gémani qui laisse la passion le prendre et l'emporter dans des fantasmes de retrouvailles. Le cœur glacé d'Antéa se refuse d'abord puis s'ébranle un peu et finit par répondre à son désir. Après la reprise de communication tant espérée, la première fois est magnifiée dans l'amour renaissant.

La pomme s'ouvre en quartiers indépendants. A chaque quartier, le cocktail s'enrichit de nouveaux arômes : complicité, confidences, tendresse, naïveté, jeux, mensonges, tromperies, jalousie, indignation, émotivité, sensibilité, peur, abandon, souffrance, enfermement, volupté, sensualité, nudité jusqu'à l'acte d'amour.

Pour agrémenter le cocktail, quelques gouttes de sang contaminé, le déchaînement des éléments, la fin du monde dans un nectar d'imagination, de fantastique et de spiritualité qui entrelace technologie, virtuel, delirium, voyage astral, foi, vie après la mort et réincarnation...

Le philtre obtenu, englouti d'un trait, veut raviver les corps défaits, chambouler les esprits endormis et enflammer les cœurs glacés.